

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

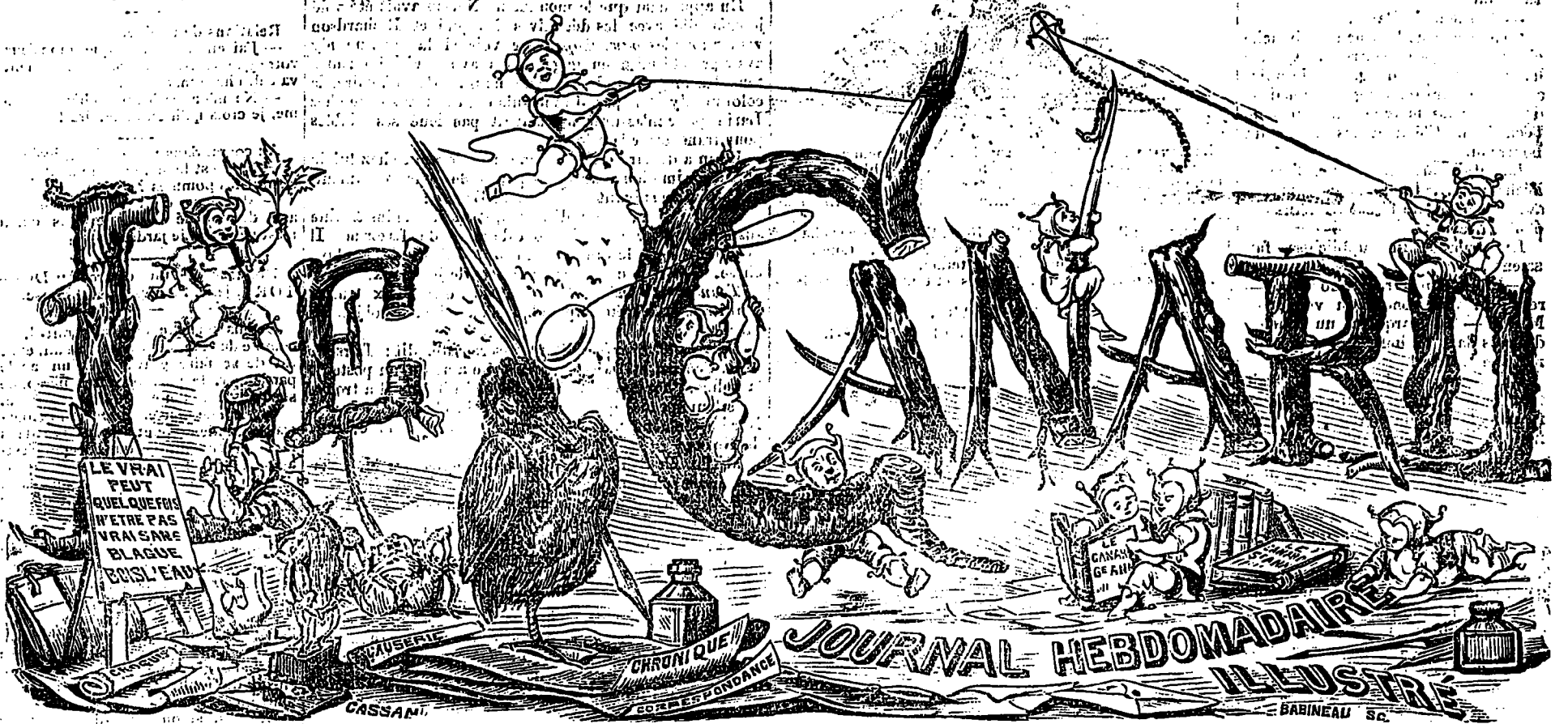
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



BERTHELOT & Cie | Abonnements : | Le No. UN Cent | Bureaux : | **H. BERTHELOT**
 Editeurs-Propriétaires. | Un an..... \$0.50 | 35 St. Gabriel. | Rédacteur-en-chef.

PREMIER PRIX
VIN DE QUININE DE CAMPBELL
 LE GRAND TONNE REFORCIS SANS-JOUR

FEUILLETON de CANARI
LE SIRE DE LUSTUPIN
 Par ERNEST CAPENDU

(Suite.)

III

Le condamné

Au moment où le condamné apparut sur la place, il n'y eut qu'un cri parmi la foule, — cri de menace et de réprobation.

A mort ! à mort ! — hurlait-on. — C'est odieux ! — reprit de Maillé. — Cet homme est innocent !

— Tais-toi ! — dit Cocqueville. — Quel est son crime ? On l'a sacrifié au mariage du roi avec Marie d'Angleterre. Accuser cet homme d'être un agent de l'archiduc Charles, c'est absurde !

— Mais, — cher ami, — on ne l'accuse pas seulement de cela. — On l'accuse encore d'autre chose, — c'est un sorcier !

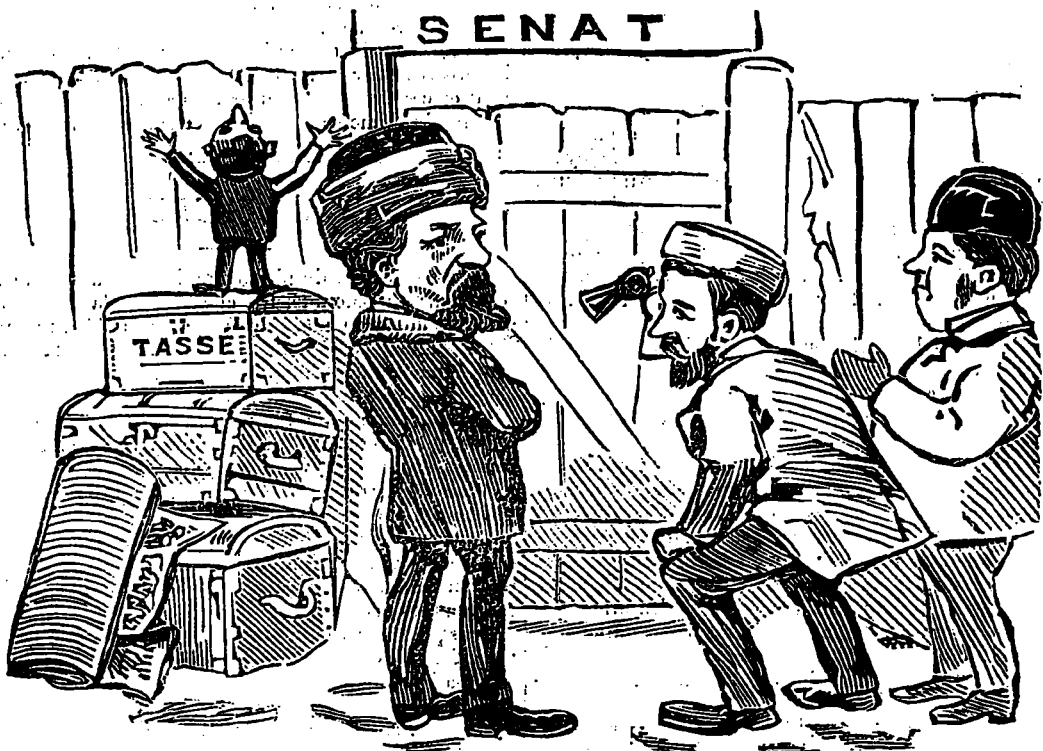
Aux cris de mort poussés autour de lui, le condamné ne tressaillit même pas. Il continua à s'avancer du même pas lent et grave, — le visage calme, — les mains jointes, — l'œil fixé sur le ciel qu'il semblait prendre à témoin de sa résignation.

Les nuages étaient gris, — le temps était sombre, et le froid, — rendu plus vif par la bise du nord-est, soufflant par rafale.

Le cortège continuait sa marche, et déjà les moines se rangeaient autour des échafauds.

De Maillé et Cocqueville étaient sur une grosse pierre pour mieux voir le lugubre défilé.

— Oh ! — disait le vicomte en froissant la poignée de sa dague, — comme il a du courage.



AU SENAT

Le petit Tassé ne réussira pas à y entrer. Coursolles, Desjardins et Daout, attendent qu'on leur ouvre la porte. Ils écoutent une conversation en arrière de la clôture. Langevin et Chapleau s'y disputent ensemble pour avoir la clé de la barrière.

— Oui ! oui ! il en a ! — dit Cocqueville.

— Pauvre martyr de la haine ! et dire que ce bon homme va mourir là, — tout à l'heure, — devant nous.

— Et dire, — ajouta une voix rude, — qu'il ne faudrait qu'une poignée d'hommes solides de cœur et de mains pour arracher une victime aux griffes des ennemis du peuple ! — Un vieillard aux cheveux blancs qui va être brûlé, parce qu'on l'accuse de sortilège !

De Maillé se retourna comme il s'était déjà retourné une fois. L'homme qui était derrière lui était celui qui lui avait déjà précédemment parlé.

— Qu'est-ce qu'il dit ? — demanda Cocqueville avec un mouvement de crainte.

— Je dis, — reprit l'homme en faisant un pas en avant, — je dis qu'il se passe de singulières choses en France, depuis que notre bon Louis XII, — le père du peuple, — a épousé la princesse d'Angleterre.

— Comment ? — dit de Maillé.

— Vous me regardez, mon jeune

seigneur, comme si vous ne saviez rien ?

— Que voulez-vous que je sache ? — Ce qui est, ventre mahon !

Et s'approchant encore des deux jeunes gens :

— Ça, — dit-il, — où en sont les choses ? Le roi Louis XII n'a-t-il pas épousé, il y a huit mois, la princesse Marie, — la sœur de Henri VIII ? Ce mariage, — conseillé par le duc de Bourbon...

— Ne dites rien de Son Altesse ! — dit vivement de Maillé, — avec un geste impérieux.

— Rien qui ne soit à dire, — je le sais, — comme je sais aussi que vous êtes gentilhomme du prince, alors vous ne serez pas dans les bonnes grâces de la princesse Louise de Savoie. Et c'est malheureux ! Car vous voyez où cela mène d'être mal avec madame Louise, la mère du dauphin-François.

Et du geste, l'homme désigna le condamné qui arrivait alors au pied de l'échafaud.

— Celui-là, — ajouta-t-il, — est cependant un de vos amis, et son seul

crime est de ne pas avoir voulu confier ses secrets à madame Louise de Savoie !

— Mort de ma vie ! — dit de Maillé en étouffant la poignée de son épée.

— Contiens-toi ! — dit tout bas Cocqueville.

— Ah ! — poursuivit le causeur en souriant avec une expression railleuse, — comme madame Louise serait encore heureuse si celui qui monte là — sur l'estrapade, — était le duc Charles... Voilà ce que c'est d'aimer les gens qui ne vous aiment pas ! ventre-mahon ! Si Bourbon avait écouté la princesse Louise, il n'en serait point ainsi aujourd'hui, et ce pauvre homme que voilà ne serait pas rôti comme une bote de paille, après avoir été étranglé comme un canard.

— Cet homme est peu rassurant à entendre ! — Jit Cocqueville à voix basse.

— Le connais-tu ? — demanda Maillé.

— Non ! — Et toi ?

— Pas davantage.

— Et tout cela, — reprit l'homme

qui parlait toujours à voix haute. — c'est surtout parce que la princesse a peur que depuis le troisième mariage du roi il ne naisse un dauphin. Alors son fils François ne serait plus que comte d'Angoulême, sans être héritier présomptif de la couronne de France. Et c'est le duc de Bourbon qui a fait faire ce mariage. Ventremahon, mes jeunes seigneurs, que nous chanterait l'aimable et belle Françoise de Foix, la magnifique comtesse de Chateaubriand, si cette chose arrivait ? Elle qui espéra que la princesse Claude périra pour lui céder la place...

— Mais cet homme nous fera perdre si nous l'écoutons ! dit Cocqueville.

— Après tout, — poursuivit le causeur, — les choses s'arrangeront. Sa majesté est malade, et on dit qu'elle ne vivra pas longtemps ! Si la reine Marie n'est pas enceinte, tout ira au gré de madame Louise ! C'est pour cela, — mon jeune seigneur, — que vous feriez mieux d'être bien avec la princesse, qui sera la mère du roi, que mal comme vous l'êtes. — Et puis, — vous voilà encore au mieux avec le sorcier qu'on va brûler aujourd'hui du 20 décembre 1514. Maillé ne répondit pas.

— C'est qu'il paraît que c'est un grand sorcier que celui-là ! Il en sait si long que madame Louise ne devrait pas le rôti, ainsi qu'il va l'être.

Et comme Maillé et Cocqueville gardaient le même silence l'homme se mit à rire.

— Ventre mahon ! — dit-il. — Vous ne voulez pas me répondre ? — Soit ! — ne me répondez pas ? — ne vous compromettez pas ! Le seigneur Dupart, — le président au parlement, — a des oreilles aussi fines que peu longues. — Eh ! eh ! vous avez raison, — ventre-mahon ! — Soyez prudent ! ne parlez pas ! ... Seulement...

Il se pencha vers de Maillé.

— Si vous aimez réellement mademoiselle Catherine, — dit-il à voix basse, — vous feriez mieux d'être bien avec madame Louise qui ne vous déteste pas encore !...

— Hein ? — fit de Maillé en se retournant.

L'homme posa un doigt sur ses lèvres.

En ce moment les vociférations, les hurlements du peuple, — auxquels se joignaient les chants des moines, — faisaient un vacarme assourdissant.

Tout à coup, cependant, il y eut un silence, un frémissement parmi les spectateurs et tous les regards se fixèrent à la fois sur un même point, l'échafaud avoisinant le bûcher.

C'est que sur cet échafaud venait d'apparaître un personnage de haute

Explications entre une dame et un monsieur :

— Vous avez dit, monsieur, que j'appartenais au demi-monde ?
— Au contraire, j'ai dit au monde entier !

Voici les fêtes. Que mangerons-nous ?

— La réponse à cette question est facile. Nous aurons sur notre table des dindes grasses et savoureuses, des gibiers de toutes sortes, la charcuterie la plus riche, des légumes en abondance, des viandes fraîches d'Ontario. Nous trouverons tout cela à l'étal de Méunier et Robert au coin de la Côte St Lambert et de la rue Cragi. C'est là où l'on fait ses provisions à meilleur marché. Viandes livrés à domicile sans charge extra.

Voir l'annonce de la maison R. B. Champagne et Cie.

On vient d'inventer, à l'usage des femmes sourdes, un éventail acoustique ! L'éventail aux doux battements d'aile, l'éventail abri des confidences amoureuses et des émois rougissants, l'éventail poétique et charmante se métamorphosant en appareil médical ! O prosaïsme contemporain, voilà de tes coups !

Il y a bien un monsieur qui a imaginé un irrigateur à musique qu'il nomme la *clisolyre* !...

AUX DAMES

Les fêtes approchent. Il est temps pour vous de songer à faire un cadeau convenable à votre mari. Il faut que ce cadeau soit de nature à le retenir à la maison. S'il est fumeur, ce que vous avez de mieux à faire c'est d'acheter chez A. Nathan, No. 71 rue St Laurent et No 1619 rue Notre Dame suit une magnifique pipe en écume, ou en brière soit une boîte de cigares importés ou un pot à tabac artistique. Le stock le plus varié et le plus considérable d'articles de fumeurs se trouve chez Nathan qui vend au prix du gros.

20 Decembre 1884—12—4i

Les bons domestiques :

— Baptiste, mon chapeau ?
— Voilà, Monsieur.
— Mais ça n'a jamais été à moi, ce chapeau-là.

— je vais vous dire. J'avais pris le chapeau de monsieur pour aller voir ma cousine. Alors, on me l'a pris au café. On m'a laissé celui-là. Mais ça ne fait rien du tout : il ma va très bien !

Le nouveau cigare le "DOCTOR" en vente chez tous les marchands de tabac.

Un cordon bleu, en service chez une veuve, reprochait à celle-ci de dîner en ville trop souvent.

— Ma cuisine ne vous convient donc pas ?

— Elle est excellente. Mais vous devez comprendre que j'ai besoin de causer un peu.

— Oh ! qu'a cela ne tienne ! répond le cordon bleu, je tiendrai compagnie à madame, tant qu'elle voudra !

Le carnaval de 1885 promet de surpasser en beauté et en richesse celui de 1884. Les Américain affluent à Montréal en masse espérons qu'il remporteront une bonne impression du goût des canadiens en voyant leur belle toilette. Pour paraître *messieurs* pendant le carnaval donnez votre commande à E. Lemieux No. 3 rue St Laurent. C'est là où la coupe est la plus élégante et les prix les plus modérés.

Voir l'annonce de la maison R. B. Champagne Cie.

Une jolie anecdote sur Méry. le poète marseillais :

Il y a quelques années on pouvait lire à la devanture d'une maison de Marseille, une enseigne ainsi orthographiée :

CALVET—HORFEVRE—ORLOGER !

Une nuit, Méry frappe à tour de bras à la porte 37 et appelle M. Calvet. Celui-ci paraît à la fenêtre :

— Vous êtes bien M. Calvet, dit Méry.

— Oui monsieur.

— Vous êtes orfèvre ?

— Oui, monsieur.

— Et horloger ?

— Oui ; mais que me voulez-vous donc à pareille heure ?

— Je veux, dit Méry, en lui montrant l'enseigne, que vous ôtiez l'h d'orfèvre pour la mettre à horloger.

M. Calvet n'en fit rien. Aujourd'hui les vœux du poète seraient exaucés. On démolit la maison.

Une jeune Anglaise, sujette à des vapeurs, entre dans une pharmacie de Paris.

— Donnez-moi quelque chausse pour.

Pour...

Pour dissiper ... les paquebots !

— N'allez pas payer \$70 pour ce manteau. Vous en aurez de pareils sur la rue Notre Dame pour \$50, et beaucoup mieux faits.

Jugez à présent des ravages que peuvent faire les Coras dans les magasins de détail.

Ne serait il pas temps que les marchands se liguassent entre eux pour la destruction de ce fléau du commerce ?

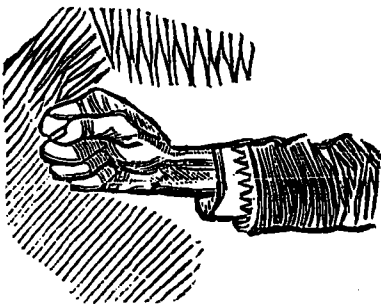
ARGUS.

TRAGEDIE DOMESTIQUE

UN PROLOGUE CINQ ACTES ET UN GRAND TABLEAU



Maintenant souviens toi qu'il faut que tu sois de retour de ta soirée à dix heures. Je veillerai pour t'attendre.



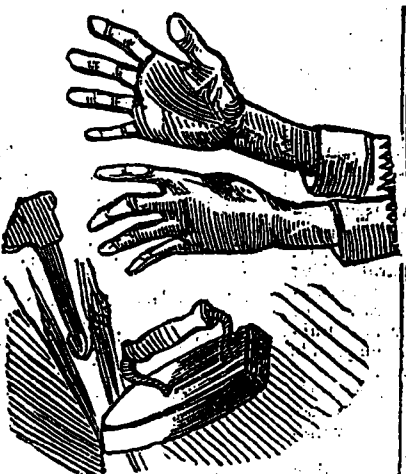
Dix heures et il n'est pas encore revenu !



Je vais lui en faire une reception lorsqu'il arrivera !!



Deux heures du matin, le baromètre est à l'orage.



Tenez ! il arrive !



Te voilà ! Ah !



Grand tableau final.

Un modele de sty'e descriptif

L'original de la lettre suivante été trouvé sur une des rues de Montréal. Nous la livrons à la publicité comme modèle de style descriptif et d'orthographe canayenne :

Maskinongé, le Decembre 1884

Chère sœur,

Si j'ai retarder à te répondre tu me pardonnera ben. C'était dans le but de t'apprendre des nouveautés. Mais je m'impaiante et je me décide de t'écrire pour te donner de nos nouvelles.

Papa a été malade, a présent c'est moi qui est à ce point là. Je suis après me purger et je suis bien faible. Je me purge se n'est pas avec une medecine de selle et sainer et le docteur m'a donné une prise pour prendre la veille avant de me coucher. Je l'ai prise et j'ai tout renvoyer, et le lendemain matin à sept heures j'ai pris ma medecine de selle et je l'ai tout renvoyer elle aussi. Maman a été à Yamachiche et elle a descendue chez Felix pour l'emmener chez l'avocat Désauliers et il n'ont pas été capable de traverser par rapport à l'eau haute, mais Felix a dit à maman qu'il trait et qu'il ferait toutes ses commissions. Maman lui a tout dit ce qu'elle voulait lui dire et il a pris une copie et l'on n'a pas encore recue de nouvelle. Maman dit que Zélie n'est pas trop bien, elle a pris l'eau.

Tu me demandes comment ce que j'ai arranger la maison. Je t'assure que le dimanche je met cela propre tant que je veux. D'abord on rentre dans le salon, mais de peur que tu me comprenes pas je vas te dire dans la sale et encore mieu dans la grande chambre et le dimanche je mets mes catalogues tricoter, l'autre apparteman on a notre grande table de cuisine, mais je met le tapis rouge qu'on mettait sur notre table de sale et je met le cabaret avec le pot à l'eau et deux verres et j'ai une grosse lampe de table et sus la corniche de la cheminée je mets mon petit moulin du côté de la muraille, la semaine mon dessus de lampe, mes deux corbeil de carte de visite et deux petites fiole d'odeur mais il y en a pas dedans, mes autres qu'il sont fendu à la même place. La petite ormoire Dama-manda à la place du coin blanc et le miroir à coté contre le chossis du pignon. Le banc des sciaux derrière la porte et les deux sciaux dessus et les tasse et le pote ordure pendu après. Tu sais bien le trou ou que était le poêle et bien on la boucher et on la tapisser, le lavemain est là et le poêle se trouve dulong de la croison de la petite chambre et le tuyau passe dans la cheminée et le tuyau est suspendu sur deux broche et on le graisse de temps à aute. J'ai lavé toutes les peintures et j'ai mis des tapisserie dans les chossis. Maman et papa couche dans la dernière chambre du côté de chez Mr. Midore et papa a séparé l'autre en deux et cela me fait une chambre noir pour moi. Je me suis fait une payasse et mon beaudette je lai mis large ! large ! et je t'assure que l'on couche deux sans se tasser et la sale d'entrer je l'ai arranger bien propre pour que quand le monde rentre par la qu'il se trouve pas d'une sou a cochons. J'ai lavé le plancher de passage comme y faut. J'ai mit la table de sale, les chaises de bois et je t'assure que cela est bien propre, mais encore je n'ai pas toujours un ou deux. Ti Louis C... est sepris et je t'assure qu'il marche d'action et y a un Mr. V... de Louise Ville qu'il vient depuis que je suis arrive. Je ne sais rien de nouveau à t'apprendre selement que cela fait 3 ou 4 foi que je vas coucher chez Mr. Modeste il mont charger de te présenter de leur meilleur amitié. Je t'assure qu'il ont été beaucoup peiner de voir quand tu es venu qu'il n'ont pas pu te voir, si tu m'écris peut-être que l'on se voira au fête mais il ny y a rien de certain.

Ta sœur.

Albina



Pour les Fetes
PELLETERIES

— ET —

CHAUSSURES

Vendues a 50 pour cent de reduction

— CHEZ —

R. B. CHAMPAGNE & Cie

601 rue Ste. Catherine

Avis aux Acheteurs.

R. B. CHAMPAGNE.

GEO. LEFRANCOIS



VINS CANADIENS

Les soussignés qui ont obtenu deux prix aux Expositions de la Puissance pour leurs échantillons de Vins Canadiens ont en entripôt les vins dans les spécialités suivantes :

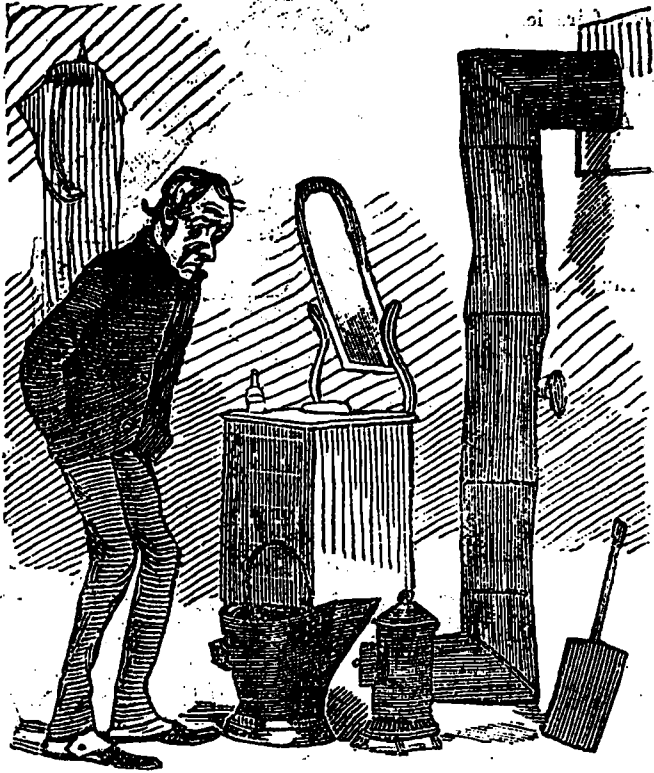
SPECIALITES :

- | | | |
|--------------------|--------------------|-------------------------------|
| Champagne Mousseux | Champagne Sec | Haut Sauterne |
| Sauterne Lumina | Bourgogne Canadien | Château Margaux |
| Vermouth | Malaga | Vin Blanc |
| O'porto | Sherry | Cicile |
| St Emilion | St Julien | St Jean-Baptiste Bitter Medoc |

Ces vins sont garantis purs. Nous les avons en fit et en bouteille. Nous prêts à recevoir des commandes. Nous livrons les vins à domicile.

BARRE & Cie,

Bureaux 186 et 188 ruelle des Fortifications.



Scène de la vie cruelle

Ma maîtresse de pension m'avait promis de mettre un poêle à charbon dans ma chambre pendant les gros froids. Elle a tenue sa parole!

LA VORACE ALBION

Son appétit prodigieux, ses excès et sa fin lamentable.

(Suite.)

CHAPITRE VII

Débarquement des troupes océano-africo-asiatiques

Dans les grandes plaines du Surrey, les Milices anglaises se rassemblaient au milieu d'une confusion inexprimable. Il ne s'agissait plus aujourd'hui des belles manœuvres sur les côtes de Brighton, où chaque année on jetait à la mer un ennemi imaginaire. La situation s'aggravait de minute en minute. Les plus désastreuses nouvelles arrivaient coup sur coup.

Les sept navires cuirassés signalés devant Douvres croisaient à l'embouchure de la Tamise et se préparaient évidemment à remonter le fleuve. Un régiment des artilleurs afghans casernés à Gravesend s'était emparé de quelques canonnières et barrait la route à quelques officiers anglais chargés de poser des torpilles dans le fleuve. Presque toutes les troupes coloniales en garnison dans le sud de l'Angleterre se trouvaient en pleine révolte, et enfin le bruit courait que le chef de l'insurrection de Portsmouth n'était autre que le farouche Nana-Sahib lui-même.

Ces nouvelles, on le conçoit, n'étaient pas faites pour mettre de la gaité au cœur des miliciens. Néanmoins officiers et soldats se croyaient encore assurés de la victoire définitive, un bon coup de collier à donner et l'on allait mettre à la raison les hordes de Nana-Sahib.

A Portsmouth, Nana-Sahib déployait la plus grande activité dans l'organisation d'une armée d'invasion.

Arrivé secrètement dans les derniers jours de mars, à bord d'un faux navire de commerce, Nana-Sahib s'était mis en rapport avec les troupes asiatiques de la garnison qui presque toutes, appartenaient à la terrible société secrète des Thugs, résoudus et réorganisés militairement. A l'heure fixée dans les conciliabules du Mîssi, il porta lui-même les torpilles qui firent sauter les navires anglais.

Le soir même, onze navires cuirassés venaient par l'Angleterre aux Chinois, lors de la guerre chino-française de 1884, quatorze jonques de guerre et six transports montés par des équipages hindous et chinois débarquèrent dans l'arsenal de Portsmouth un corps de trente mille Asiatiques, parfaitement organisé, avec trois cents mitrailleuses de campagne, six batteries de siège et cinq cents dromadaires. Ce corps d'armée avait été soigneusement organisé par des officiers anglais en vue d'un débarquement en Cochinchine. Nana-Sahib le retournait aujourd'hui contre ses organisateurs.

Les cavaliers afghans de la garnison et les Hindous à dromadaires de Nana-Sahib se lancèrent immédiatement sur la route de Londres, semant la terreur dans les villes onduleuses et faisant sauter les édifices au passage avec des cartouches de dynamite. Ils arrivèrent à Guildford au matin et prirent possession du chemin de fer pendant qu'un second détachement lancé par Chloebator s'assurait des autres lignes ferrées jusqu'à Hampton Court.

A Guildford les Afghans firent leur jonction avec des troupes asiatiques au service de l'Angleterre casernées dans le

voisinage. Des trains conduits par une compagnie d'anciens employés de chemins de fer des lignes de l'Inde, amenèrent à Guildford une bonne partie du corps d'armée de Nana-Sahib et son parc d'artillerie. A peine reposés les cavaliers de Nana-Sahib se remirent en selle et s'élançèrent en avant avec l'ordre de pousser jusqu'à Londres et de mettre si possible le feu aux subourgs.

La proclamation suivante, imprimée d'avance, était répandue à des milliers d'exemplaires.

Anglais.

L'heure de l'expiation est arrivée! Les peuples des trois parties du monde, exploités sans merci par vous, affamés par la rapacité de vos marchands, assaillis par vos canons, se lèvent enfin, décidés non seulement à secouer le joug, mais encore à étouffer l'opresseur!

Anglais! Il ne s'agit pas pour nous de délivrance, dès aujourd'hui nous sommes libres: il s'agit de vengeance!

L'Angleterre, la piouvre non rassasiable qui depuis plus ou moins longtemps, des siècles pour quelques uns, des années pour d'autres, suce le sang de nos veines, l'Angleterre est condamnée, l'Angleterre va périr!

Pendant que ses tentacules sanglantes s'accrochent à l'Océanie, nous allons la frapper à la tête.

NANA-SAHIB. EL MAADI. ARABI. CETTUYAWO.

Le Times reproduisit cette proclamation en première page, et lui consacra un de ses leading articles.

CHAPITRE VIII

Marche sur Londres

Douvres venait de subir le sort de Portsmouth. La ville bombardée et incendiée par les navires à pavillon noir signalés par le sémaphore, n'avait pu opposer la moindre résistance au débarquement d'un corps de dix mille Egyptiens et Soudanais commandés par Arabi en personne.

Arabi n'était plus le général insuffisant vaincu jadis par sir Garnet Wolsley. C'était un officier sérieux et profondément instruit. Il avait beaucoup malgré un cours de ses longues études à Woolwich. Son premier soin, en saisissant la ligne ferrée, fut d'organiser un de ces trains blindés pour l'artillerie qu'il avait vus à l'œuvre contre lui en Egypte.

En quelques heures, le premier train blindé fut prêt: monté par des canonniers éprouvés, instruits à l'école anglaise d'artillerie du Claire, il partit et brûlant en passant Salisbury, rejoignit à Epsom un autre train blindé lancé de Guildford par Nana-Sahib.

Pendant ce temps, les navires cuirassés d'Arabi forçaient l'entrée de la Tamise et s'arrêtaient à Gravesend, où les artilleurs afghans de la garnison les rejoignaient avec la flottille de canonnières et de torpilleurs dont ils avaient pu s'emparer sans coup férir par la connivence des équipages composés en grande partie de Célestes et d'Hindous.

Et les miliciens de Londres, couverts par de faibles retranchements élevés à la hâte, voyaient se replier leurs avant-postes, bousculés par la cavalerie de Nana-Sahib et recevaient les premiers coups des trains blindés; sur ces entrées, sir Garnet Wolsley arriva à grand peine, d'Hastings où les fatales nouvelles l'avaient trouvé en train de

prendre les bains de mer, saisi le commandement des troupes: son premier soin fut de couper toutes les lignes ferrées aboutissant à Londres, même celles du nord qu'il n'avait pas la possibilité de conserver.

Il était temps! les trains blindés, arrêtés devant les retranchements, ouvrirent un feu violent sur les positions anglaises, en attendant l'arrivée des corps d'attaque dont Nana-Sahib et les autres chefs pressaient le débarquement et la marche.

(A continuer.)

GRAPPILLAGES.

Entre amies.

— Oh! ma toute belle, vous avez un cheveu blanc!

— A moi? Pas possible! Ce doit être dans mon chignon!

Comment Frank Duffy, un enfant de 8 ans, gagna \$5,000. — Frank K Duffy, âgé de huit ans fils, de Thomas Duffy, bonnetier, a acheté un cinquième de billet du tirage de novembre de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane et a reçu par express un paquet contenant \$5,000 en argent. Le numéro du billet gagnant était 13,023, le prix entier était de \$25,000. Un reporter du Times a vérifié le cas de ce petit garçon de Hartford Hartford (Conn.) — Times, Nov. 23.

Un de nos amis possède un domestique, un vrai trésor. Chaque fois qu'il arrive un visiteur soupçonné de devoir causer trop longtemps, il ne manque jamais de lui répondre:

— Monsieur ne peut vous recevoir; il se rase... lui-même!

Où et comment se chauffer? La réponse à ces questions est très facile à trouver si vous allez faire une visite au populaire magasin de chaussures de J. Mullen, No 53 rue St Laurent, coin de la rue Vitré. Si vous donnez votre commande à Mullen, vous pouvez être sûr d'avoir une chaussure moulée sur votre pied et faite avec les meilleurs matériaux. Spécialité de chaussures d'hiver pour dames et enfants. Vous êtes toujours sûr d'avoir la valeur de votre argent chez J. Mullen. Un stock varié et considérable de chaussures à des prix qui font le désespoir de ses rivaux.

Donnez-moi un cigare "DOCTOR", je ne fume pas autre chose.

Un vénérable récidiviste comparait devant son tribunal coutumier, il reconnaît le président, les assesseurs, le greffier, et les gendarmes, qu'il tutoie.

Tout à coup, il aperçoit une figure inconnue:

— Monsieur le président, dit-il d'un ton familier, voulez vous être assez bon pour me présenter à notre nouveau substitut?...

Affaire Lyam. Le docteur Vallée de Québec vient de présenter son rapport à la cour Supérieure sur l'état mental de madame Lyam. Il n'y a pas de doute, dit-il, que cette femme possède toute sa raison, car elle prétend que les meilleurs fourrures d'hiver se trouvent à meilleur marché chez Dubuc Désau tels et Cie No. 1617 rue Notre Dame où le gros chien gris est à la porte.

Attention!! Attention!!

Jeannette avec ses torts

Jeannette! — Madame? Nous avons du monde ce soir pour souper? Ah mon Dieu Mme mais le n'ai rien dans la garde manger. Eh bien, allez chez Cizol le charcutier français 72 rue St Laurent ou il y a un gros cochon à la porte: Oh non madame je n'oserais jamais: ah si vous saviez, j'avais calomnié ses pieds, car lorsque je les ai vus sans ses bottes j'ai été forcé de couvrir de mes larmes car même il n'y en a pas de plus blanc et de plus gros à Montréal: Alors Jeannette allez y faite la paix et commandez lui votre souper vous n'avez plus que deux heures: Avec Cizol Mme c'est un do trop, vous verrez: Car il est chez le roi Louis comme chef de cuisine; En effet deux heures après les convives entouraient une table surchargée de tout ce que le plus gourmand des gourmands peut rêver: Dindes, Poulet, galantine Paté de Foie gras, Tête de Fromage, potée de Porc Frais, Pâté de mouton, catés aux légumes, Huitres en Escalot, Saucissons de Lyon D'Arles, à l'ail, Safran lecuré de tout de tout: Et un beau milieu de la table, une pyramide des fameux pieds de Cizol: Moi mon opinion est que J. annette pour repaître ses torts à l'égard du célèbre charcutier n'avait pas trouvé de meilleur moyen que celui-ci. Avis maintenant à toute les personnes qui lui demandent où acheter vous donc ce qu'il vous faut pour vos soirées elle répond avec enthousiasme. Allez chez Cizol! Allez chez Cizol! au No. 72 rue St Laurent.

VOICI LE TEMPS

Enmitoufflez-vous pour le froid avec de bonnes fourrures.

Cherchez le BON MARCHÉ et vous le trouverez à coup sûr chez G. Robert & Cie, coin des rues St-Laurent et Vitré.

Cette maison populaire a décidé de vendre sans réserve tout son stock de fourrures avant le jour de l'An. Les prix ont été fixés en conséquence. Le stock est des plus variés et comprend les styles les plus nouveaux.

N'oubliez pas la place du BON MARCHÉ.

C. ROBERT & CIE

Coin des rues St Laurent et Vitré.

AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, faites-vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants". Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, ô mères, ce remède est infailible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants est agréable au goût et se prépare d'après la prescription d'un des plus grands célébrités médicaux parmi les femmes des Etats-Unis. — Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.

LE PALAIS ROYAL

Ce magnifique restaurant situé sur la place du palais de justice, vis-à-vis l'aile ouest, au No. 6 rue St Jacques, est sans contredit le plus bel établissement de ce genre que nous ayons dans la puissance, par la richesse de l'ameublement et l'excellence de sa cuisine. M. Georges Maybank, le propriétaire a un expérience de plus de trente ans comme restaurateur et il a toujours été patronisé par l'élite de nos citoyens. Les eaux de vie, les vins et autres liqueurs et cigares de Maybank par leurs qualités excellentes n'ont pas de rivaux dans la métropole. Repas chauds et froids. Huitres en écailles à la douzaine et apprêtées de toutes façons.

GEO. MAYBANK Propriétaire.

Montréal, 8 1884—G—4i—



PRIX CAPITAL, \$75,000

BILLETTS SEULEMENT \$6.00

Parts proportionnelles

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes, et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bon sens pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés, dans ses annonces.

Handwritten signatures of J. T. Dugas and J. F. Emery

Commissaires

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature, pour des fins d'éducation et de charité, avec un capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$500,000. Par un vote populaire écrasant, ses privilèges devinrent partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 24 décembre A.D., 1879.

Les grands tirages simples ont lieu mensuellement. Ne fait jamais de déduction et ne réserve jamais. La seule loterie votée et approuvée par le peuple de tous les états.

Occasions splendides de gagner une fortune. Premier grand tirage, organisé à Paris l'Académie de musique, à la Nouvelle-Orléans, mardi 13 Janvier 1885. 6m tirage mensuel.

Prix Capital, \$75,000.

100,000 billets à cinq piastres chaque. Fraction en cinquièmes en proportion.

LISTE DES PRIX

Table with 3 columns: Prix Capital de, \$75,000, \$25,000, \$10,000, \$5,000, \$2,000, \$1,000, \$500, \$200, \$100, \$50, \$25. Corresponding number of tickets: 1, 2, 5, 10, 20, 50, 100, 200, 500, 1000.

PRIX APPROXIMATIFS

Table with 2 columns: Prix d'Approximation de \$75, \$50, \$25, \$12.50. Corresponding number of tickets: 1, 2, 5, 10.

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie, à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez librement, donnant votre adresse au long. Mandats de poste, mandats d'express, ou change sur New-York avec une lettre ordinaire. Billets de banque par Express (Toute somme au-dessus de \$1000) doivent être adressés

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La.

ou à M. A. DAUPHIN, 607 Seventh St., Washington, D.C.

Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à

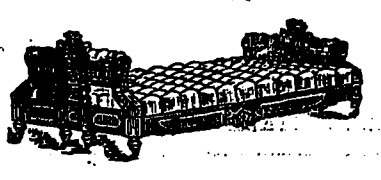
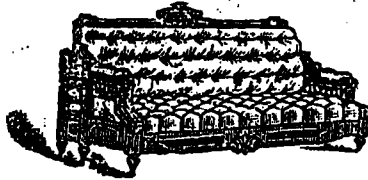
New Orleans National Bank, New Orleans, La.

NOUVELLE INTÉRESSANTE.

AUX MÉNAGÈRES.

INVENTION UTILE.

HOVER SOFA-LIT BREVETÉ.



Breveté en France, Angleterre, Etats-Unis et Canada.

Un Lit Parfait.

Un Sofa Elegant

Comme Sofa.

Comme Lit.

N'a ni pieds ajustés, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutés qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède une place aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit.

Tous déclarent l'invention admirable.

Le sofa-lit Hover est un lit complet, combinant un matelas en crin, avec un matelas de 48 à 60 ressorts.

Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir, solide, élégant et moelleux.

LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé.

LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui qui n'occupent qu'une seule pièce. A l'aide de ce meuble elles possèdent un salon ou une chambre à coucher.

LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature; inutile de déménager les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires; démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hover de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison.

Prix de \$20 à \$75. Conditions faciles et avantageuses.

S'ADRESSER AUX ATELIERS DE LA

Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets

30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas.